

revue de presse

La croisière des ombres

Jean Ray

PRESSE ÉCRITE

Bifrost, juillet-août 2017

Ce recueil est un chef-d'œuvre. Il reste cependant méconnu car, suite à l'échec commercial et critique de l'ouvrage, l'auteur récupéra certaines des nouvelles pour les placer dans d'autres recueils. L'édition Alma de *La Croisière des ombres* récemment publiée entend donc redonner l'étonnante unité de ce volume, tout entier placé sous le signe d'une solitude effarée. Comment, en effet, ne pas être frappé par ce singulier dénuement des personnages, ayant pour tout bagage un corps et des sensations. L'intellect refuse d'appréhender l'inconnu, à partir du moment où disparaît « cette paille de bon sens qui flottait solitaire, sur l'océan de ma terreur » (« Durer, l'idiot »). On voyage donc seul, dans cette croisière des ombres, un voyage aimanté par l'infini de l'inconnu. Avec un style qui allie de manière singulière écriture blanche et métaphores inattendues, Jean Ray propose ici un rare équilibre entre une atmosphère angoissante proche de l'épouvante, et un fantastique qui laisse en suspens toute possibilité d'explication. C'est là le travail d'un virtuose, un maître de la nouvelle.

Arnaud Huftier

L'Argus du bateau, mars-avril 2017

Ruelles sombres aux pavés luisants, ports borgnes aux habitants hostiles, escales coupe-gorge, tempêtes infernales, vaisseaux fantômes ou krakens géants... La mer est

un thème propice au genre fantastique ou d'horreur. Plusieurs écrivains s'y sont essayés avec succès, de Lovecraft à Maupassant. Le Belge Jean Ray, un des maîtres incontestés du fantastique, a publié *La Croisière des ombres* » en 1932. Longtemps introuvable, l'œuvre de Jean Ray est en passe d'être rééditée par Alma Editeur (deux autres titres sont à ce jour disponibles : *La Cité de l'indicible peur* et *Les Contes du Whisky*, en attendant la sortie en 2017 et 2018 d'autres recueils). Les couvertures, signées du dessinateur Philippe Foerster, illustrent parfaitement cette ambiance glauque à souhait, bien ancrée dans les pages de ces nouvelles. Ces récits sont des bijoux dans leur genre, tant par le style que par l'ambiance qui s'en dégage. A lire au coin de la cheminée par un brumeux soir d'hiver, ou à l'occasion d'une escale au fond du carré, son bateau amarré dans une crique déserte.

Mad Movies, janvier 2017

Ombres et lumières

En 1925, la sortie des *Contes du whisky* est saluée par une presse unanime et un succès commercial. On parle de Jean Ray comme de l'« Edgar Poe belge ». L'ascension se brise le 8 mars 1926 par la mise en faillite et l'incarcération de l'auteur, mêlé à un détournement de fonds à Gand et condamné à six ans de prison (il sera libéré en 1929). Ray est désormais pestiféré. D'où sa renaissance en « John Flanders », auteur prolifique néerlandais bientôt désigné comme le « Jack London flamand » (les critiques aiment les comparaisons). *La Croisière des ombres*, publié en décembre 1931, marque donc le retour officiel de Jean Ray. Ce nouveau recueil contient quelques-uns des chefs-d'œuvre du romancier : *La Ruelle ténébreuse* et *Le Psautier de Mayence* confirment son talent d'explorateur des mondes parallèles, jouant avec les artifices et les conventions de l'écriture, distanciant les procédés, croisant les clichés et les métaphores, créant de l'étrangeté par le recours de mots obsolètes. Dans sa postface, Arnaud Huftier souligne l'efficacité terrifiante de la latéralisation du cliché. Ainsi, dans *La Présence horrifiante*, quand le narrateur évoque au début la « hantise de la grande solitude qui heurte notre crâne et tâche d'y entrer », Ray prend l'image au pied de la lettre, matérialisant la solitude comme une

entité à cinq doigts venant tourmenter un malheureux. « Et ce crâne sonnait hideusement sous l'appel scandé d'un tortionnaire invisible, puis, à nos regards éperdus cinq plaies, cinq trous s'ouvrirent dans la tête chauve et le sang coula, noir sous la lampe ». Une réédition enfin intégrale et conforme à l'originale, enrichie de dix courts textes rares jamais repris en recueil agrémentée d'une superbe couverture octopussienne par Foerster.

Diacritik, 19 décembre 2016

<https://diacritik.com/2016/12/19/oui-mais-ca-cetait-avent-6-jean-ray/>

En cette fin d'année, Alma poursuit sa réédition des oeuvres de Jean Ray avec l'inestimable *Croisière des ombres*, recueil de nouvelles qui sentent la houle et la mort, qui tanguent sous l'effet de la marée et qui nous font basculer au bord des insondables

Épouvantes de l'océan. À l'édition originale viennent s'ajouter des textes quasi inédits, un trésor pour les amateurs du maître fantastique gantois. Au pied du sapin, on couronnera ce volume avec les deux livraisons inaugurales de la collection : *Les Contes du Whisky* et *La Cité de l'indicible peur*. Avec ces trois livres atrocement géniaux, Ray s'inscrit dans la grande tradition de la terreur en lui apportant une verve unique, un verbe à la fois poétique et empreint d'oralité.

Nicolas Tellop

Page des libraires, décembre 2016

Jean Ray est un maître du « réalisme panique », style qui le rapproche d'Edgar Allan Poe et de Lovecraft. Ses nouvelles ont cette particularité de mettre en alerte le lecteur. L'auteur ne se contente pas de décrire l'horreur ou la peur, il s'emploie à les faire ressentir. C'est ce qui frappe le plus dans ses textes, notamment avec *La Croisière des ombres*. Dans ce recueil, beaucoup de récits se concentrent sur les objets, miroirs des peurs et des sentiments. Jean Ray donne vie aux choses inanimées. Deux nouvelles se démarquent. Dans la première, « La Ruelle ténébreuse

», nous suivons les pérégrinations d'un homme qui découvre une ruelle n'existant que pour lui seul. Il avance chaque jour un peu plus au « Bout de la rue », jusqu'à voir trois portes face à lui. Il se mettra à voler les objets trouvés dans ces pièces. Poussé par ses désirs, et comme très souvent dans les textes de Jean Ray, ses propres vices le rattraperont et apparaîtront sous des formes mystérieuses et sombres. La deuxième, qui est aussi à mon sens la plus réussie, est «Le Psautier de Mayence». Le récit s'ouvre sur une scène pleine de joie, où le personnage retrouve la mer et sa beauté. Mais insidieusement, Jean Ray donne à son histoire une dimension fantastique où l'on retrouve cette imagination débordante, où se mêlent angoisse et noirceur. On pense à Lovecraft; on pense aussi à certaines légendes de marin. Un monde effrayant et nouveau se dessine sous les yeux des personnages. Ce qui frappe, ce sont les réactions des protagonistes... si proches des nôtres.

Jérémie Robert (Librairie La Martine, Paris).

L'Opinion, 9 novembre 2016

Un maître du fantastique

Des morts, il y en a partout dans les récits de Jean Ray, né Raymond de Kremer en 1887, auteur de récits policiers (la série Harry Dickson) et d'innombrables contes fantastiques, où la mort rôde à chaque page. Toutes sortes de légendes courent à son sujet : il aurait fait le tour du monde comme marin, travaillé comme dresseur d'animaux, trafiqué de l'alcool aux Etats-Unis en pleine Prohibition, etc.

La plupart des spécialistes s'accordent aujourd'hui à dire que ses exploits sont exagérés, même s'il est exact que Ray a passé quelques années à l'ombre, à Gand, sa ville natale, à la suite d'une escroquerie.

Quoi qu'il en soit, son œuvre, longtemps regardée de haut par les critiques, est à présent considérée comme un monument du fantastique belge, cette branche singulière de la littérature francophone, à côté d'auteurs comme Jean Muno, Thomas Owen ou Marcel Thiry. Certains rattachent aussi Jean Ray à la tradition du roman gothique, façon Walpole ou Radcliffe, même si son véritable cousin littéraire est plutôt l'Américain H.P. Lovecraft, dont il partage le côté macabre et onirique. «Jean

Ray était persuadé que l'univers entier est fantastique, note Jean-Baptiste Baronian, spécialiste du genre. De la même manière qu'on reconnaît un texte de Simenon, on reconnaît toujours, à la lecture d'un ou deux paragraphes, un texte de Jean Ray. »

Publiée et republiée au fil des ans dans un désordre absolu, avec des éditions incomplètes et de nombreuses versions fautives, l'œuvre de Jean Ray, paradoxalement, est assez difficile à se procurer. D'où l'idée d'Arnaud Huilier, un universitaire valenciennois fanatique, de tout reprendre méthodiquement dans une collection définitive en dix volumes, sous de belles couvertures illustrées par l'auteur de BD Philippe Foerster.

Les deux premiers tomes, *Les contes du whisky* (1925) et *La Cité de l'indicible peur* (1943), sont sortis au printemps ; voici le troisième, *La croisière des ombres* (1931), sept nouvelles remplies de visions hallucinées et de créatures atroces, dans la grande tradition du récit d'épouvante.

On y redécouvre le style si particulier de Jean Ray, critiqué à l'époque par les puristes: multipliant gaiement les adjectifs, bousculant la syntaxe, Ray fait tendre ses récits vers des sortes de poèmes en prose visionnaires et fiévreux, pleins de mystères et de fulgurances. Il faut les lire ou les relire comme tels, en oubliant leur côté parfois daté et en savourant la poésie noire de leurs longues phrases ornementées : « Mais il n'y avait à cette place qu'un fauteuil vide, des ombres tourmentées et le tremblant reflet de la neige qui blanchissait les ténèbres. »

Prochain rendez-vous en mars avec la réédition des *Cercles de l'épouvante*, puis en mai avec le roman que les ray-philes (si ce mot existe) tiennent pour son chef-d'œuvre absolu : *Malpertuis*.

Bernard Quiriny